

Dynamique urbaine et services de base à Agboville (Sud de la Côte d'Ivoire)

[Urban dynamics and basic services in Agboville (Southern Côte d'Ivoire)]

Mai Gilles-Harold Wilfried

Docteur en géographie, Université Félix-Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study focuses on urban dynamics and basic services. It focuses on Agboville, a historic city created ex-nihilo by settlers. The main objective of this study is to highlight the correlation between urban growth and the development of basic services at different periods.

The methodological approach consisted in exploiting the Master Urban Development Plans (PUD, 1970; 1994 and 2018) and the reports of the various INS censuses (RGPH, 1988-98 and 2014). It was completed by the exploitation and selection of aerial photographs from the IVC (1970) and KOKUSAI (1994) missions at CCT/BNETD for cartographic purposes. It also involved interviews with local authorities and direct observation of available basic services.

The results show that there is a significant de-correlation in the current development of Agboville between urban sprawl and its networks. The city is expanding without following the facilities. The result is an imbalance related to the phase shift in the spatial dynamics and the growth of the facilities. The urban dynamics led by a population in constant evolution takes precedence over the development of public services. This situation leads to a deterioration in access to basic urban services because population growth makes the available basic services de facto insufficient.

KEYWORDS: Spatial dynamics, population growth, water, electricity, health, Agboville, Côte d'Ivoire.

RESUME: La présente étude porte sur la dynamique urbaine et les services de base. Elle s'intéresse à Agboville, ville historique, créée ex-nihilo par les colons. L'objectif principal de cette étude vise à mettre en évidence la corrélation entre la croissance urbaine et le développement des services de base et ce, à différentes périodes.

La démarche méthodologique a consisté à exploiter les Plans d'Urbanisme Directeur (PUD, 1970; 1994 et 2018) et les rapports des différents recensements de l'INS (RGPH, 1988-98 et 2014). Elle a été complétée par une exploitation et la sélection des clichés des photographies aériennes des missions IVC (1970) et KOKUSAI (1994) au CCT/BNETD à des fins cartographiques. Cette démarche a aussi concerné la réalisation des entretiens avec les autorités locales et une observation directe des services de base disponibles.

Les résultats montrent qu'il y a une dé-corrélation importante dans le développement actuel de la ville d'Agboville entre l'extension urbaine et ses réseaux. La ville s'étend sans que ne suivent les équipements. Il en résulte un déséquilibre lié au déphasage en la dynamique spatiale et la croissance des équipements. La dynamique urbaine menée par une population en constante évolution prend le pas sur le développement des services publics. Cette situation conduit à une détérioration dans l'accès aux services de base urbains car la croissance démographique rend de facto insuffisants les services de base disponibles.

MOTS-CLEFS: Dynamique spatiale, croissance démographique, eau, électricité, santé, Agboville, Côte d'Ivoire.

1 INTRODUCTION

L'urbanisation et la croissance des villes favorisent le développement national en diversifiant les sources de revenus, en offrant plus d'options de services (donc à meilleur coût), et en ouvrant des perspectives favorables à l'innovation et à l'acquisition des compétences (Kessides, 2006, p.52).

L'Afrique a particulièrement été marquée au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle par le processus d'urbanisation qui s'est diffusé à des dates différentes. Selon Doziwonou (2003, p.285), ce continent est dans l'ensemble caractérisé par un

phénomène de macrocéphalie ou de primatialité, un phénomène significatif d'une armature urbaine fragmentaire. En moyenne, les villes primatiales, généralement les capitales, rassemblent près de 30 % de la population urbaine et sont 3 à 5 fois plus peuplées que la seconde ville du pays. A côté, se développent les villes secondaires qui constituent un niveau inférieur des systèmes urbains. Cette production urbaine (la multiplication des villes secondaires) qui s'est accélérée au cours de ces trois dernières décennies s'est accompagné des disparités importantes. Aucune ville secondaire africaine n'est aujourd'hui à l'abri des vulnérabilités distinctes et souvent multiples. En effet, l'expansion inégale et non planifiée du domaine urbain met les ressources sous pression et limite la capacité de déployer services et infrastructures. Les établissements informels s'étalent souvent jusque sur des zones humides de faible élévation, les plaines inondables et les estuaires, menaçant l'intégrité des écosystèmes qui assurent la protection contre les inondations et le filtrage des nutriments (ICLEI et CGLU Afrique, 2014, p 32).

Situé au sud forestier ivoirien, Agboville a bénéficié très tôt du boom du café-cacao. Elle a également bénéficié du chemin de fer dans le cadre de la mise en place d'un grand nombre d'infrastructures économiques en Côte d'Ivoire, dans le but de favoriser l'achèvement des produits vers la métropole. Cette infrastructure de communication a fait d'Agboville une zone de commerce devenant ainsi un pôle économique, un carrefour d'échange. La ville fut, par ailleurs, érigée en chef-lieu de département en 1970 et en commune de plein exercice en 1980 et a bénéficié de l'implantation de la COTIVO, l'un des complexes textiles ivoiriens, en raison de sa proximité d'Abidjan. Ces facteurs devraient permettre à la ville d'assurer son propre développement. Cependant la ville est confrontée à une situation de développement contrarié. La ville s'étale sans réel infrastructure et équipements de base. La dynamique urbaine se réalise avec l'insuffisance et la vétusté des équipements et infrastructures socio-collectifs, l'insalubrité, la paupérisation et les contraintes naturelles.

La présente étude analyse la dynamique spatiale et la croissance démographique afin de mettre en évidence la corrélation entre la croissance urbaine et le développement des services de base.

2 MATÉRIEL ET MÉTHODES

Pour parvenir à ces objectifs, la méthodologie s'est d'abord basée sur l'exploitation des Plans d'Urbanisme Directeur (PUD, 1970; 1994 et 2018), les rapports des différents recensements de l'INS (RGPH, 1988-98 et 2014) et les bilans et rapports des services des structures déconcentrées présentes dans la ville. Elle a été complétée par une exploitation et la sélection des clichés des photographies aériennes des missions IVC (1970) et KOKUSAI (1994) au CCT/BNEDD à des fins cartographiques. Cette démarche a ensuite concerné la réalisation des entretiens dans le second semestre des années 2017 et 2018 avec les autorités locales notamment le secrétaire général de la mairie (le maire étant indisponible) et les différents chefs des services municipaux spécialement ceux des services techniques, financières et administratives. Cette investigation s'est achevée par la phase de visite de terrain pour nous rendre compte de l'état de fonctionnement des infrastructures de base et la qualité des services qui en découlent.

Notre étude se déroule à Agboville. La ville d'Agboville est le chef-lieu de département d'Agboville et de région de l'Agnéby-Tiassa; elle s'étend sur une superficie de 1422,43 ha. Elle est limitée au Nord par les sous-préfectures de Rubino et de Grand-Morié, à l'Ouest par celle de Loviguié, au Sud par les sous-préfectures de Guéssiguié et d'Azaguié et à l'Est par les départements d'Adzopé et d'Alépé. La figure 1 présente la situation de la ville.

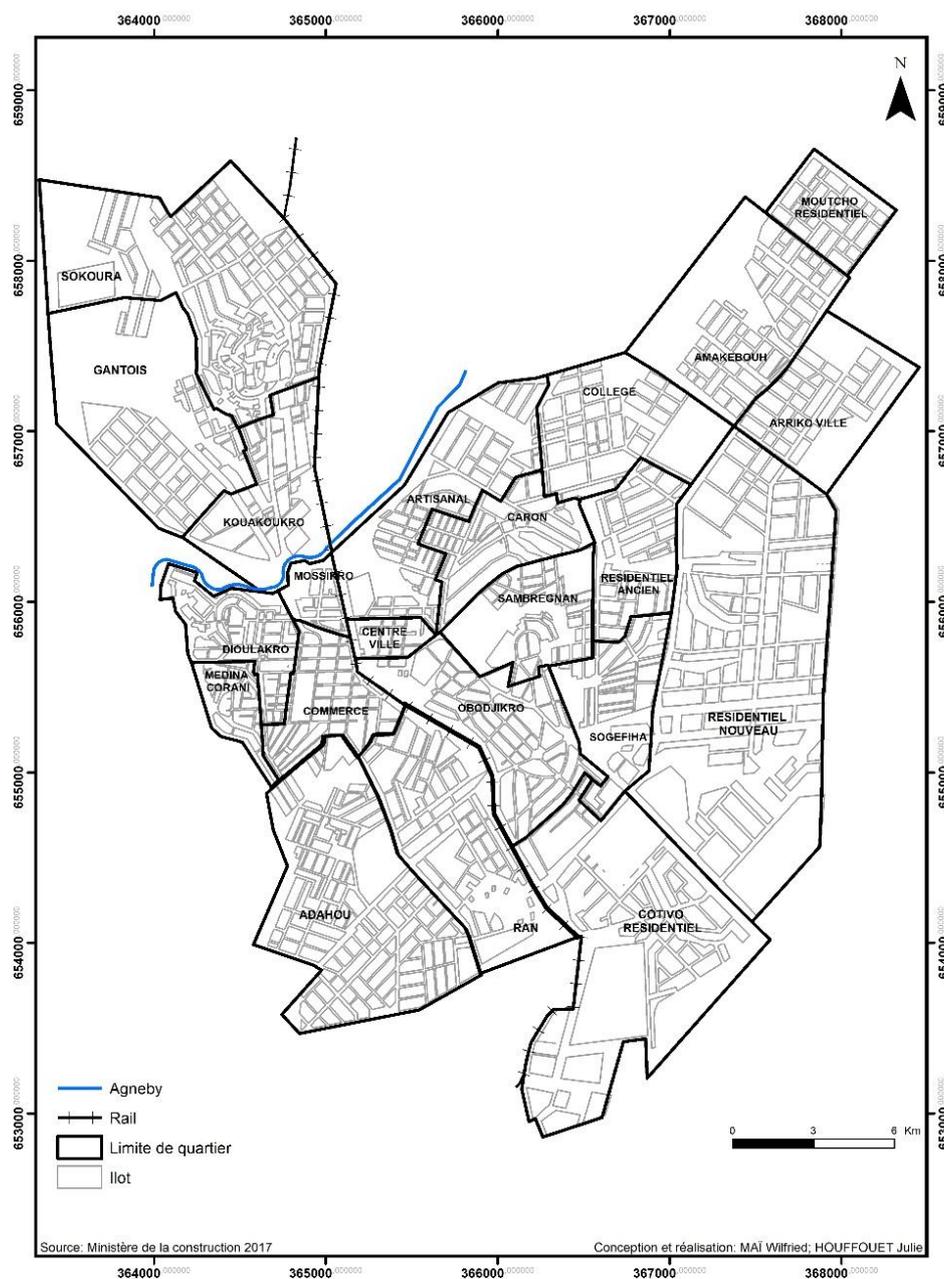


Fig. 1. Présentation d'Agboville

3 RÉSULTATS

3.1 UNE POPULATION À CROISSANCE ÉLEVÉE

Agboville connaît une croissance démographique dynamique depuis son érection en poste administratif colonial en 1909. Les résultats des différents recensements de la population d'Agboville depuis 1975 permettent d'apprécier l'évolution de la population (Tableau 1).

Tableau 1. Evolution de la population d'Agboville

Année	Population				Taux d'Accroissement Moyen Annuel (%)		
	1975	1988	1998	2014	1975-88	1988-98	1998-14
Agboville	26 914	46 045	53 822	85 588	4,21	0,98	2,94

Source: INS, recensement de 1975 à 2014

Les résultats des différents recensements de la population d'Agboville enregistrés dans le tableau depuis 1975 permettent d'identifier 3 périodes du dynamisme démographique de cette ville.

- **Période 1: 1975-1988**

Pendant cette période, la population d'Agboville augmente rapidement passant de 26 914 habitants à 46 045, soit un TAMA de 4,21%. Cette phase correspond à la période de prospérité économique de la ville qui est caractérisée par l'érection de cette dernière en préfecture par la loi n° 69-241 du 09/06/1969 et en commune de plein exercice par la loi de 1978 ainsi que par la mise en service en janvier 1976 de la Cotonnière Ivoirienne "COTIVO", pourvoyeuse d'emplois nouveaux. En outre, l'on peut également citer l'amélioration des conditions de transport du fait du bitumage de l'axe routier Abidjan-Agboville, réduisant le trajet à 45 minutes. Ces facteurs ont contribué à faire croître à double vitesse la population urbaine d'Agboville. A ces derniers peuvent s'ajouter d'autres déterminants que sont l'immigration, la croissance naturelle ainsi que le phénomène de l'exode rural du fait du vieillissement des plantations des campagnes incitant les jeunes des villages à converger en direction de l'agglomération en quête d'un mieux-être.

- **Période 2: 1988-1998**

L'on assiste à un ralentissement de la croissance démographique. La population croît faiblement en passant de 46 045 en 1988 à 53 822 habitants en 1998, soit un TAMA de 0,96%. C'est la période des effets induits de la crise économique que vit la Côte d'Ivoire depuis 1980. On assiste par ricochet au licenciement des employés de la COTIVO du fait de la baisse de rendement de l'usine. Agboville est plongée dans une léthargie économique.

- **Période 3: 1998-2014**

De 53.822 habitants en 1998, la population d'Agboville est évaluée en 2014 à 85 588 habitants, soit un TAMA de 2,94%. C'est la phase de la reprise de la croissance rapide de la population. Cette situation trouve sans nul doute une explication dans la série de crises sociopolitique et militaire associée à un taux de fécondité encore élevé dans cette ville. En effet, ville située à proximité d'Abidjan, Agboville a constitué une localité mieux sécurisée. Elle a ainsi accueilli un nombre important de populations déplacées internes.

De même, cette cité abrite de nombreux élèves en provenance des villages environnants et localités voisines. Aussi, on y rencontre certains fonctionnaires exerçant et logeant à Agboville mais résidant dans d'autres villes. Agboville est alors qualifiée de «cité dortoir et ville scolaire». Ainsi, pourrait-on également attribuer la croissance démographique de la ville au secteur éducatif car en plus de sa fonction de cité dortoir, Agboville est un important centre scolaire.

3.2 UNE DYNAMIQUE SPATIALE INDUITE PAR LA CROISSANCE RAPIDE DE LA POPULATION

L'évolution spatiale d'Agboville peut être appréhendée en quatre temps que sont la période coloniale, la période allant de l'indépendance à la création des premières communes post coloniales en 1980, la période allant de 1980 à 1990 et enfin de 1990 à nos jours.

- **La période coloniale**

De sa création en 1909 jusqu'à la veille des indépendances, la ville compte huit quartiers. Nous sommes passés d'un poste de gare flanqué d'un poste administratif à une ville. La ville s'étend le long de la voie ferrée, en témoigne les premières photos aériennes datant de 1956-1957.

- **De l'indépendance à 1980**

La première décennie après les indépendances ne se remarque pas particulièrement pour ce qui est de l'extension spatiale de la ville. Nous avons la création et le lotissement des quartiers artisanal, Caron, des quartiers Adahou et Médina-Corani. A partir de 1970, la ville connaît son premier plan d'urbanisme directeur. Elle entre dans l'air de la planification urbanistique. Selon le rapport de synthèse de ce plan, la ville couvre à cette époque une superficie de 400 ha.

La seconde décennie post indépendance est marquée à Agboville par une grande expansion de la ville. Nous avons un nouveau tracé de route appelé rue des banques qui relie le rond-point de l'église catholique au quartier Dioulakro. La construction de cette voie qui passe par Godékro entraîne la démolition du quartier dont le reste est loti et rattaché au quartier Artisanal. Les autres quartiers précaires que sont Comikro et Port-Bouet sont réhabilités. Comikro est intégré au quartier RAN tandis que Port-Bouet

est rattaché à Adahou. Durant cette même décennie un nouveau site est aménagé au Nord-Ouest le quartier gantois, tandis qu'à l'Est de Sambregnan est aménagé le quartier Sogefiha. La superficie de la ville passe de 400 à 600 ha de 1970 à 1980.

• **De la communalisation des années 1980 à 1990**

De 1980 à 1990 la forte dynamique spatiale amorcée à partir de 1970 ne faiblit pas. On assiste à la création de nouveaux quartiers que sont le quartier aviation actuellement appelé résidentiel nouveau, les quartiers Adahou extension et Sokoura extension. Il y a aussi la création de quartiers spontanés que sont, Amakebou et Baygon. La superficie de la ville durant cette décennie passe de 600 ha à 800 ha.

• **De 1990 à aujourd'hui**

La ville s'est encore étendue avec la création de nouveau quartiers que sont COTIVO résidentiel, Arriko-ville, Amakebou extension, Moutcho résidentiel. On assiste aussi au lotissement d'Amakebou. La superficie de la ville passe de 800 ha à 1637 ha (PUD, 2016).

Les figures 2 et 3 font une synthèse des différentes phases de l'évolution spatiale d'Agboville.

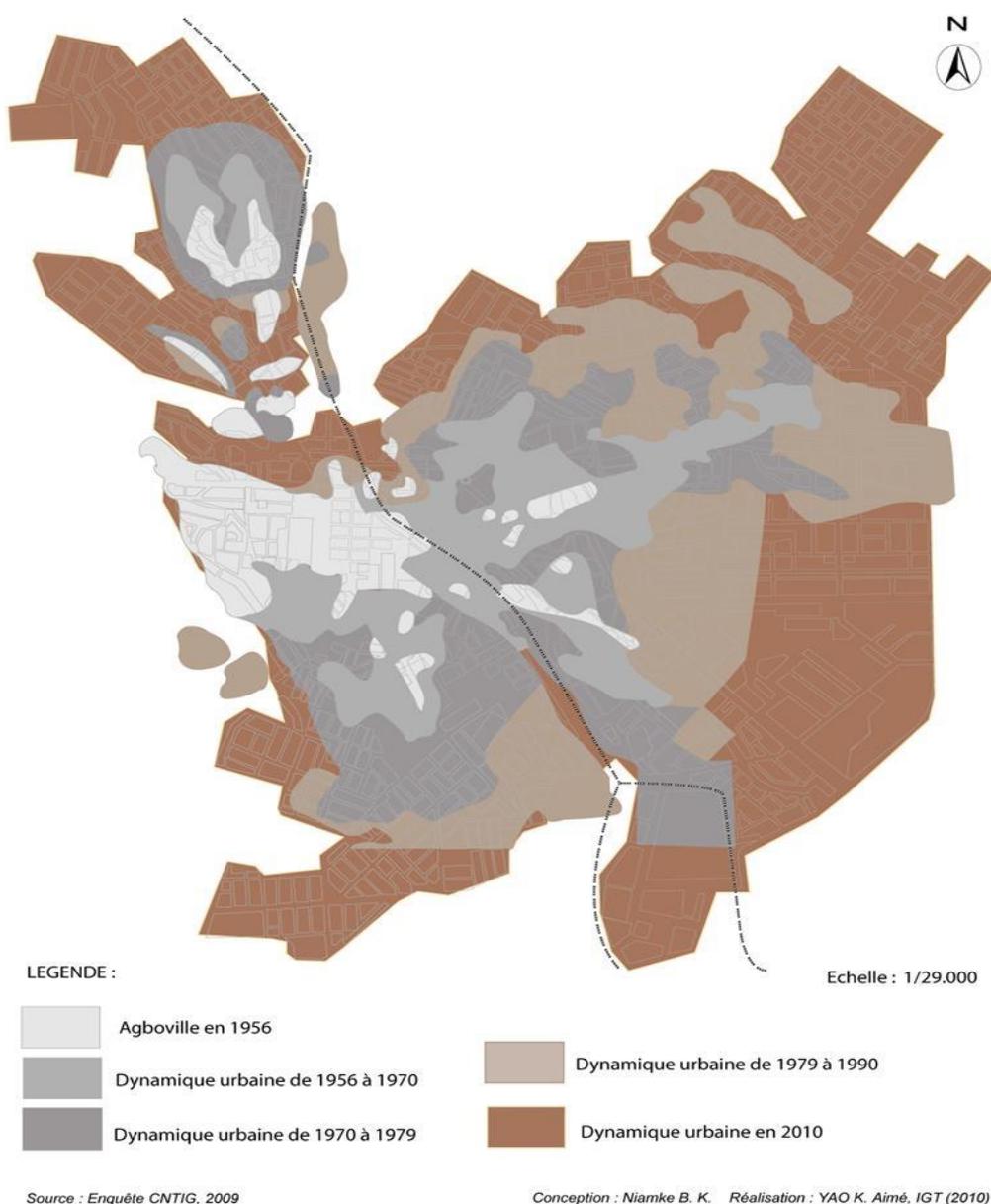


Fig. 2. Evolution d'Agboville de 1956 à 2010

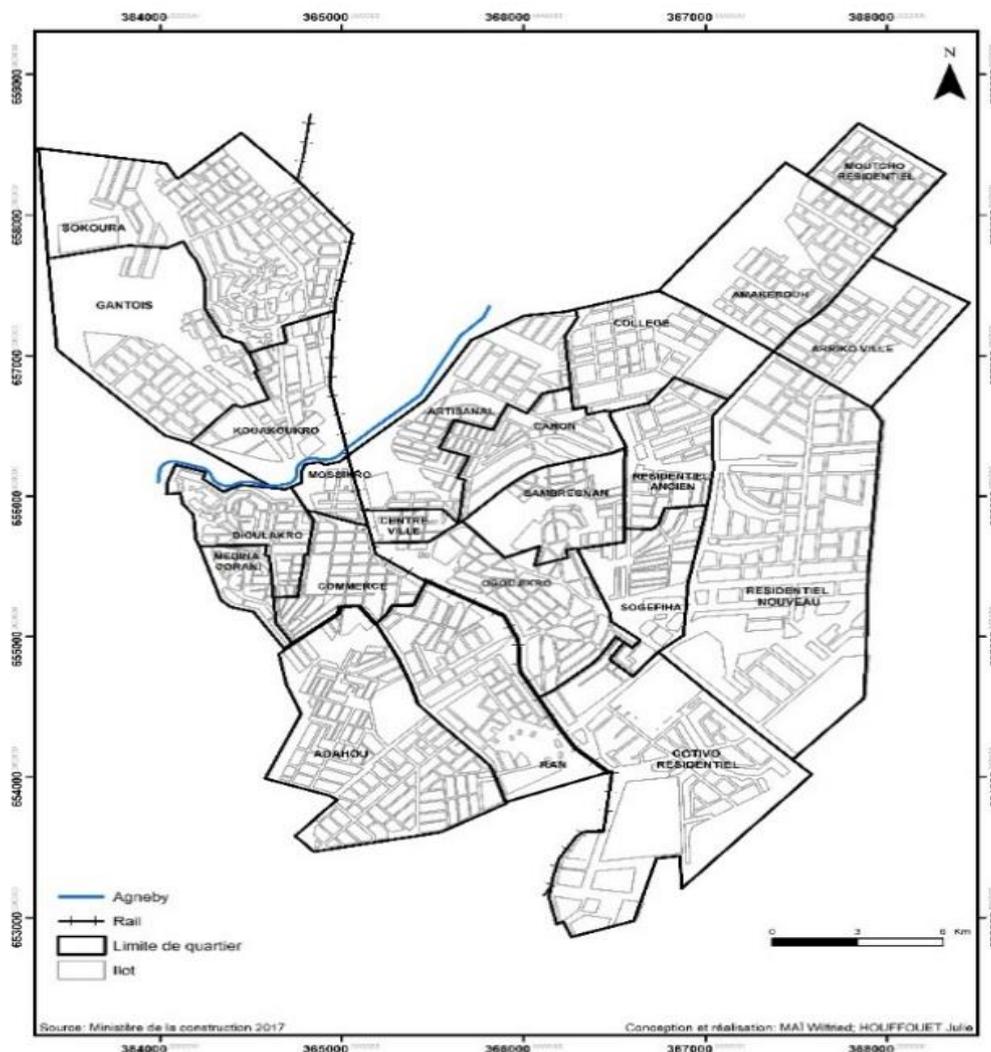


Fig. 3. Evolution d’Agboville de 2010 à nos jours

3.3 UNE CROISSANCE URBAINE SOURCE DE DÉFICIT ET D’INÉGALE RÉPARTITION DES ÉQUIPEMENTS ET SERVICES DE BASE

3.3.1 DES ÉQUIPEMENTS SCOLAIRES INSUFFISANTS ET INÉGALEMENT RÉPARTIS

Dans l’enseignement primaire, la ville d’Agboville enregistre une moyenne de 42 élèves par classe. Cette moyenne est en deçà de la norme de l’UNESCO pour qui il faudrait 30 à 33 élèves par classe pour assurer un encadrement adéquat. Le tableau ci-dessous présente la situation de l’éducation dans la ville.

Tableau 2. Ratio élèves/classe en 2017

	Effectif des salles classes	Effectif des élèves	Ratio classe/élèves
Primaire	102	4 295	1/42
Secondaire	315	22 083	1/70
Secondaire (privé)	181	10551	1/58
Secondaire (public)	134	11579	1/86

Source: DRENET-FP, 2017

Au niveau du secondaire, la ville enregistre de façon générale un ratio de 70 élèves par classe. Cette moyenne est largement inférieure à la norme de l’UNESCO qui recommande 30 à 33 élèves par classe. De façon détaillée, le ratio dans le secteur de

l'enseignement public est de 86 élèves par classe en raison d'un effectif de 11579 élèves pour 134 salles de classes. Dans l'enseignement secondaire privé, la moyenne est de 58 élèves par classe, soit 10551 élèves rapportés à un effectif de 181 salles de classes. Cette moyenne est également inférieure à la norme de l'UNESCO mais dans une moindre mesure. Il en résulte une pléthore d'effectif dans les salles de classe des écoles secondaires de la ville d'Agboville. Cette abondance d'élèves est plus importante dans le secteur public que celui du privé. Il se dégage un contraste entre le secteur privé et le secteur public: le premier enregistre plus de salles de classes et moins d'élèves tandis que c'est le sens inverse dans le second le secteur. La figure ci-dessous montre une inégale répartition des établissements scolaires à Agboville. En effet les quartiers comme Dioulakro, Centre-ville, Collège, Obodjikro, Résidentiel nouveau et Sokoura concentrent la majeure partie des équipements scolaires. En effet ces quartiers comptent plus de 60% des établissements scolaires. Cependant l'on constate que certains quartiers de la ville ne disposent d'aucune infrastructure scolaire. Il s'agit des quartiers Arriko ville, Amakebouh, Gantois, Mossikro et Cotivo résidentiel. La figure 4 présente la répartition des établissements à Agboville. Les établissements primaires et secondaires sont inégalement répartis dans l'espace. Des quartiers comme Amakebouh, Arriko ville ne possèdent aucun établissement en leur sein.

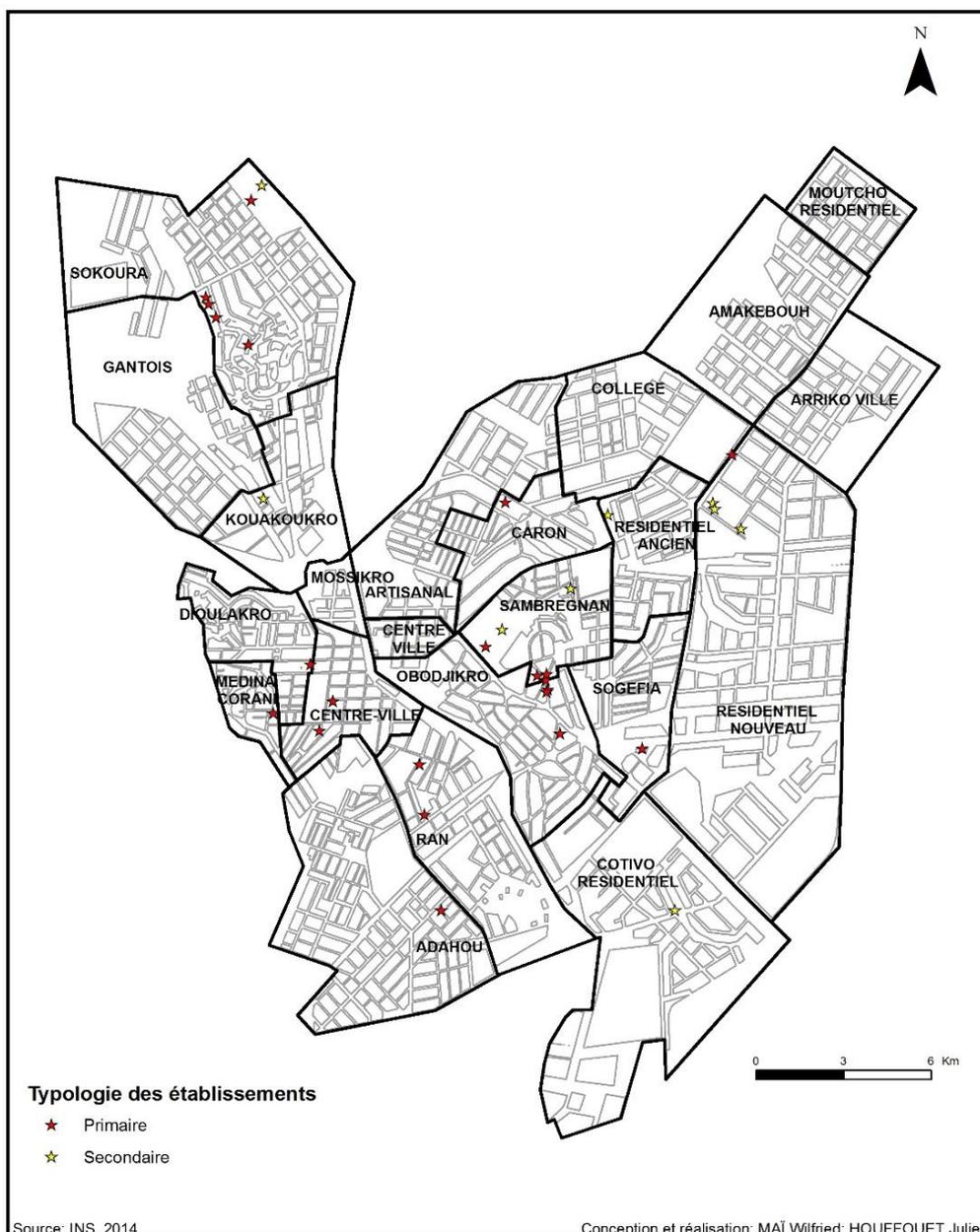


Fig. 4. Répartition des établissements secondaires à Agboville

3.3.2 DES INFRASTRUCTURES SANITAIRES INSUFFISANTES ET INÉGALEMENT RÉPARTIS

Agboville se compose de 14 établissements sanitaires dont 8 appartiennent au secteur public, soit 57,14% de l'offre des soins dans la ville. Ainsi, l'une des caractéristiques du système sanitaire de la ville d'Agboville est la prédominance du secteur public dans l'offre de soins. Agboville est caractérisée par 4 types d'établissements sanitaires répartis comme suit: 3 Infirmeries de Lycées et Collèges (INF-LC) qui représentent 37,50% de l'offre publique; 3 CSUS que sont la PMI, le Service de Santé Scolaire et Universitaire (SSSU) et le District Sanitaire d'Agboville (DSA), ces derniers constituent également 37,50% des établissements sanitaires publics; le CHR et l'Institut National Spécialisé (INS) qui n'est autre que l'INHP représentent chacun 12,50% de l'offre.

La répartition des établissements sanitaires est inégale dans l'espace agbovilais. La figure N°5 permet d'apprécier la distribution disparate de ces derniers dans la ville. Sur les 17 quartiers que compte la ville, 8 abritent les structures sanitaires de soins. Il s'agit des quartiers Centre-Ville, Dioulakro, Collège, Sambrégnan, Résidentiel nouveau, Soghéfiha, Ran et Adahou. En outre, la distribution spatiale de ces établissements selon le statut et le type est inégale dans la ville.

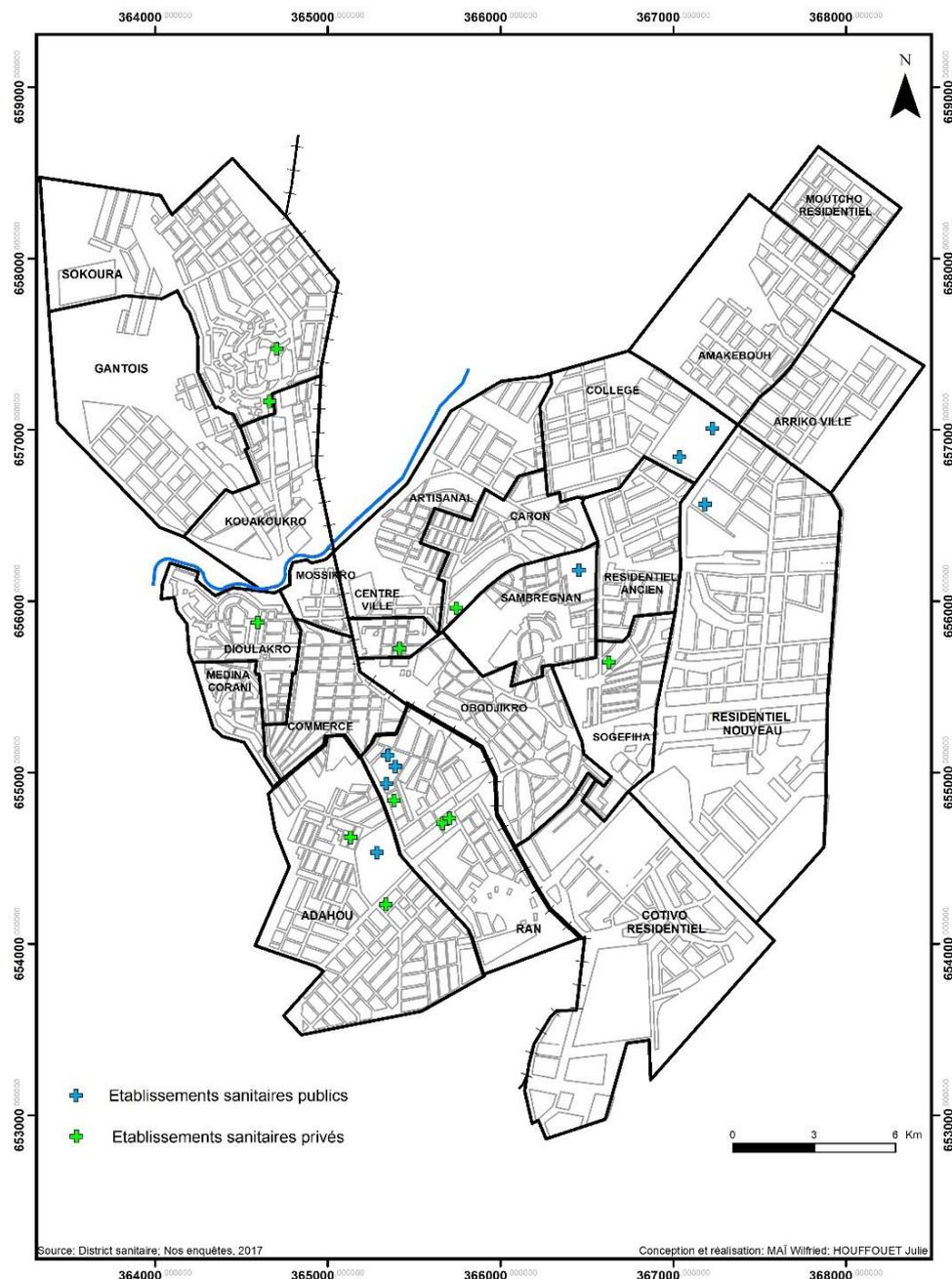


Fig. 5. Répartition des infrastructures sanitaires à Agboville

Le quartier Ran concentre à lui seul 42,85% des structures sanitaires, soit 6 établissements de santé et possède la moitié de l'offre publique de soins. Les quartiers Centre-Ville et Collège possèdent chacun 07,14%.

Dans le même temps, les quartiers comme Obodjikro et Sokoura sont dépourvus de structures sanitaires. Aucun établissement de soins n'existe dans ces derniers alors que selon les recommandations de l'OMS, il faudrait qu'il soit construit au minimum un ESPC pour 10 000 à 15 000 habitants. Adahou et Dioulakro font l'exception vue qu'ils détiennent respectivement 14,28 % et 07,14 % de l'offre disponible soit deux structures de soins pour l'un et une pour l'autre. Les quartiers faiblement peuplés que sont Sambrégnan, Résidentiel Nouveau, Sogéfiha disposent chacun de 07,14%. Ainsi, les quartiers moyennement (Ran, Centre-Ville, Collège) et faiblement peuplés (Sambrégnan, Résidentiel Nouveau, Sogéfiha) concentrent les établissements de soins; 11 au total, soit 78,57% structures sanitaires.

3.3.2.1 UNE COUVERTURE EN RESSOURCES HUMAINES SATISFAISANTE

Le ratio personnel de santé/population est indicateur couramment utilisé pour évaluer la disponibilité en ressources humaines en santé. Dans le tableau 3 sont consignées les données relatives à l'effectif du personnel soignant d'Agboville ainsi qu'aux ratios se rapportant à ces derniers.

Tableau 3. Ressources humaines et ratios

	Médecins	Infirmiers	Sages-femmes	Total
Effectif	31	76	32	131
Ratio	2 760	1 240	717	653

Source: Nos enquêtes, nos calculs, 2018.

Le personnel médical de la ville d'Agboville se compose de 31 médecins, 76 infirmiers et 32 sages-femmes. De ces chiffres, l'on obtient les ratios suivants: 1 médecin pour 2 760 habitants, 1 infirmier pour 1 126 habitants, 1 sage-femme pour 695 FAP.

Ces données relatives aux ressources humaines montrent que, les trois principaux indicateurs ont atteint les normes OMS qui sont de 1 médecin pour 10 000 habitants, 1 infirmier pour 5 000 habitants et 1 sage-femme pour 3000 FAP. Par conséquent, nous pouvons dire que le personnel médical comprenant tant le personnel du public que celui du privé, disponible dans le centre urbain de la localité d'Agboville, est suffisant pour la prise en charge de la population. Cette bonne couverture est le fait du CHR car, 51,61% des médecins identifiés, 78,26% des infirmiers recensés et 78,12% des sages-femmes dénombrées appartiennent au personnel médical dudit établissement.

3.3.2.2 UNE COUVERTURE EN RESSOURCES MATÉRIELLES INSUFFISANTE

Les ressources matérielles dont il s'agit ici dans le cadre de notre analyse, comprennent les structures de soins et la capacité d'accueil de ces dernières.

L'analyse des données sur la disponibilité des infrastructures montre qu'à ce niveau des efforts et non des moindres restent encore à faire. Le tableau 4 présente les ratios population par ESPC et CHR.

Tableau 4. ESPC/CHR et ratios

	ESPC publics	CHR
Effectif	6	1
Ratio	1 ESPC/ 14 264	1 CHR/ 85 588

Source: Nos enquêtes, 2018.

Le ratio population par ESPC est un indicateur qui permet d'apprécier la capacité du système de santé à offrir des soins de santé primaire. Selon l'OMS, il doit être de 1 ESPC pour 10 000 habitants.

En procédant d'abord par une analyse exclusive du secteur public qui compte 6 structures de premiers contacts, nous avons obtenu le ratio de 1 ESPC public/14 264 habitants. Cette statistique est en dessous des attentes de l'OMS. Au demeurant, il ne s'agit que de centres de santé spécialisés c'est-à-dire que leur offre est ciblée et s'adresse ainsi à une catégorie bien précise de la population à savoir le couple mère/enfant, les élèves et par extension le corps enseignant. Cette situation dénote l'insuffisance de l'offre publique en matière d'ESPC et par ricochet l'incapacité de l'État à assurer son rôle d'offrir des soins de santé primaire à toute la population d'Agboville.

Le ratio population par hôpital de référence (HG et CHR) est un indicateur qui permet d'apprécier la capacité du système de santé à offrir des soins hospitaliers aux populations d'un département ou d'une Région. Nous ne tiendrons pas compte de ce paramètre et allons procéder au calcul de ce ratio pour trois raisons. La première est qu'Agboville est la première bénéficiaire de cet établissement; la seconde est que nous voulons vérifier déjà si à l'échelle de la ville, le CHR arrive à satisfaire la population. La troisième raison est le fait que, depuis le début de calcul de tous les ratios, nous avons toujours pris en compte le CHR; ne pas le faire ici remettrait en cause les résultats obtenus ci-dessus.

De fait, le ratio CHR par population est de 1 CHR pour 85 588 habitants. Selon les recommandations de l'OMS, il doit être de 1 hôpital pour 100 000 habitants; ce qui signifie que l'indicateur en couverture d'hôpital de référence est atteint uniquement pour la ville d'Agboville.

En résumé, ces différents ratios montrent très clairement qu'Agboville manque d'ESPC publics; alors que l'État est censé faciliter et rapprocher les soins de santé primaire des populations.

3.3.3 CAPACITÉ D'ACCUEIL DES STRUCTURES HOSPITALIÈRES À AGBOVILLE

Cet indicateur permet d'apprécier la capacité du système de santé à Agboville à offrir des services d'hospitalisation aux populations. Le tableau 5 contient toutes les informations relatives à la capacité d'accueil des structures hospitalières à Agboville.

Tableau 5. Capacité d'accueil des structures hospitalières à Agboville

Établissements sanitaires	CHR	AGEM
Nombre	60	6
Total	66	
Ratio	8 lits d'hospitalisation/ 10 000 habitants	

Source: Nos enquêtes, nos calculs, 2018.

Le CHR et l'AGEM comptent respectivement 60 et 6 lits d'hospitalisation. La norme lits d'hospitalisation/habitants est de 25 lits ouverts/10 000 habitants. Bien que le CHR soit une entité régionale; nous allons appliquer cette norme à la ville d'Agboville. Cet établissement se localise dans notre zone d'étude, il participe donc à l'offre de soins. De plus, plus de la moitié des chefs de ménages interrogés ont indiqué fréquenté cet établissement.

Ainsi, à Agboville, on a 66 lits d'hospitalisation pour 85 588 habitants. En effectuant une règle de trois, on obtient un ratio de 8 lits d'hospitalisation/10 000 habitants. Ce ratio est largement en dessous des attentes du MSLS. Nous concluons alors que le système de santé d'Agboville n'arrive pas à offrir correctement des soins hospitaliers à la population: le nombre de lits d'hospitalisation est insuffisant.

Ce sont là des insuffisances qui rendent difficiles l'accès aux soins hospitaliers dans le public et de façon générale dans la localité d'Agboville; car rappelons que le CHR est une structure sanitaire d'échelle régionale. Par conséquent, elle dessert toute la population de l'aire de la région sanitaire de l'Agnéby-Tiassa.

3.4 UN DÉFICIT D'ACCÈS À L'EAU

La fourniture en eau potable à Agboville est assurée par la société de distribution d'eau en Côte d'Ivoire (SODECI). Pour assurer ce service la SODECI dispose de trois (03) châteaux d'eau tous fonctionnels avec une capacité totale de 1500 m³ et de 03 stations de traitement d'eau.

Pour une production annuelle de 980 000m³, le nombre de branchements dans la ville est de 9680 pour 7052 abonnés et une consommation annuelle de 940 800m³ soit 96% de consommation.

S'agissant du niveau de couverture, on constate que les quartiers Cotivo, Résidentiel nouveau et Amakébouh ne sont pas desservis par le réseau d'eau potable. Cependant, il existe un projet de connexion de ces quartiers sur un linéaire 15000 m. Quant aux quartiers Adahou et Ran, ils sont partiellement desservis. La SODECI envisage deux projets importants pour améliorer son service dans la ville d'Agboville. Il s'agit de la réhabilitation de deux stations de traitement datant respectivement de 1967 et 1977.

3.5 DANS LE SECTEUR DE L'ÉLECTRICITÉ

La ville d'Agboville est connectée au réseau électrique à partir de la centrale thermique d'Abobo et de la centrale hydraulique de Taabo. Le réseau électrique est estimé à 93 km dont 6,5 km de ligne haute tension (HTB). De nombreux quartiers ne bénéficient

pas du réseau électrique notamment Adahou extension, Collège, Moutcho résidentiel, Sambregnakro, et Amakebough. La ville d'Agboville est relativement bien éclairée. Le réseau d'éclairage public s'étend sur 59 km et pratiquement tous les quartiers sont bien desservis.

4 DISCUSSION

La présente étude a permis de montrer un déficit des services de base urbains dont l'inégale distribution crée des déséquilibres. Cette situation de crise résulte du fait d'un étalement urbain entraîné par la croissance rapide de la population qui elle-même, s'est effectuée disproportionnellement à la dynamique d'équipements. Il s'est donc créé une dé-corrélation importante dans le développement entre l'extension urbaine et ses réseaux. La ville d'Agboville s'étend sans que ne suivent les équipements.

Ces résultats nous ont orientés vers d'autres travaux de recherche des auteurs aussi bien ivoiriens que d'autres pays.

En Côte d'Ivoire, les résultats de Loba (2008, p 152) portant sur l'urbanisation des villes de Bingerville, Dabou et Grand-Lahou sont similaires aux nôtres. Pour lui, l'urbanisation de ces villes côtières du fait d'une croissance démographique galopante s'est accompagnée d'un faible niveau d'équipements et de structuration. On obtient par conséquent des ratios de l'ordre de 47 élèves/classe dans l'enseignement. Le domaine de la santé est marqué par une inégale couverture spatiale des structures sanitaires et une faiblesse des ratios d'encadrement. Dans la même veine, Memel (2010, p 264-247) nous apprend que La ville dispose d'une gamme d'équipements collectifs qui lui assure une certaine influence sur sa commune et son département. Elle apparaît comme un pôle d'organisation de son hinterland, de canalisation des flux de personnes, de produits et d'argent, comme génératrice d'économies d'échelle tant interne qu'externe. Mais le constat est que la répartition des équipements et infrastructures de base n'est pas la même. La mise en place de ceux-ci s'est faite sous le signe de disparités et de l'inégalité. Les quartiers au sud de la National A concentrent le plus d'investissement. Les autres majoritairement des lotissements récents en sont dépourvus. Malgré les efforts de développement, les équipements sont insuffisants. Les plus représentatifs dans la ville sont ceux qui concernent l'éducation.

D'autres études réalisées montrent la généralisation de cette situation en Afrique. Selon le rapport de la Banque Mondiale sur l'urbanisation en Afrique (2017, p.30), le processus de concentration de la population dans les villes n'a pas donné lieu à des investissements suffisants dans les infrastructures urbaines et autres structures industrielles et commerciales, ni dans une offre appropriée de logements abordables. Pour Olodo (2018, p.1), l'Afrique, plus que toute autre région du monde, connaît une urbanisation rapide entraînée par une croissance démographique fulgurante: 237 millions habitants en 1995 à 472 millions d'individus en 2015 et en perspective, 560 millions citoyens dès 2020. Cet accroissement de la population urbaine n'est pas allé de pair avec un investissement des pouvoirs publics. Il en résulte donc un manque criard d'infrastructures, une aggravation des inégalités au sein des zones urbaines. Ils se manifestent par la faiblesse du parc immobilier qui fait que 60% de citoyens africains résident dans les bidonvilles. Cette concentration favorise des inégalités entre les couches sociales. Ceci peut aller de l'accès limité aux services de base (eau, électricité et santé) à la discrimination sur le marché de travail, en passant par les écarts de revenus.

5 CONCLUSION

Au terme de cette étude, il faut retenir que du fait de son histoire et de ses potentialités économiques, Agboville continue de faire face à une croissance rapide de sa population. Cette croissance de la population a provoqué un étalement urbain important. Cette dynamique que connaît la ville ne se fait pas sans conséquence notamment dans le domaine des équipements et services de base où l'on constate que la mise en place des équipements ne suit pas la dynamique urbaine.

REFERENCES

- [1] BANQUE MONDIALE, Ouvrir les villes africaines au monde; rapport sur l'urbanisation en Afrique: pour soutenir la croissance il faut améliorer la vie des habitants et des entreprises dans les villes; 50 p, 2007.
- [2] DOZIWONOU Yao, "les systèmes urbains africains: diversité et contraste"; revue CAMES - Série B, Vol: 005; N°1-2, pp 281-291, 2003.
- [3] DUREAU Françoise, Croissance et dynamiques urbaines dans les pays du Sud. In: Ferry Benoît (ed.), Gautier Arlette (ed.), Samuel O. (ed.), Golaz V. (ed.), Hamelin Philippe (ed.). La situation dans les pays du Sud: synthèse et ensemble des contributions de chercheurs des institutions de recherches partenaires; Nogent-sur-Marne (FRA); New York: CEPED; ONU, 2004, p. 203-225, 2004.
- [4] HOUFFOUET Aya, infrastructures sanitaires et accès aux soins de santé a Agboville, mémoire de master, IGT, Université Félix Houphouët-Boigny, 159 p., 2016.
- [5] KESSIDES Christine, La transition urbaine en Afrique subsaharienne: Impacts sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté; 90 p., 2006.
- [6] LOBA Akou, Dynamique de développement des villes côtières dans la région des lagunes: cas de Bingerville, Dabou et Grand-Lahou, Thèse unique Abidjan, Université de Cocody-Abidjan, IGT, 389 p, 2008.
- [7] Memel Frédéric, ressources communales et aménagement urbain en côte d'ivoire: cas de la ville de Dabou, Thèse unique Abidjan, Université de Cocody-Abidjan, IGT, 353 p, 2010.
- [8] Ministère de la Construction et de L'urbanisme, 2016, plan d'urbanisme directeur, rapport définitif volume 1, 154 p.
- [9] N'TCHUVI Yves Cyrille, Evolution d'une ville secondaire périphérique d'Abidjan: Agboville, Mémoire de maitrise, IGT, Université Félix Houphouët-Boigny, 134 p., 2014.
- [10] ONU-HABITAT, L'état des villes africaines, réinventer la transition urbaine; Kenya, 275p, 2014.
- [11] OLODO Espoir, Urbanisation en Afrique: le tic-tac d'une bombe à retardement, 2018 [Online] Available: <https://www.agenceecofin.com/hebdop2/0202-54019-urbanisation-en-afrique-le-tic-tac-d-une-bombe-a-retardement> (20 février 2019).